

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 31

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 4 SEPTEMBRE 1902.

10 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL.

LA PANTHERE NOIRE

CHAPITRE XIV

(suite)

Lorsqu'il se reveilla, son regard se porta sur la plaine dénudée : un point blanc se détachait à l'horizon, et attira l'attention du chasseur. A l'aide de sa lunette de poche, il ne tarda pas à reconnaître une harde composée d'une vingtaine d'antilopes errant dans la prairie, et probablement attirées par la présence de l'eau, comme l'avait été le cheval qui l'avait conduit à cet endroit.

Ces jolis animaux allaient cependant passer outre, car ils n'avaient aperçu ni arbustes ni hautes herbes pour leur servir d'indices ; lorsque Walter, voulant attirer leur attention, coupa promptement une branche à l'un des arbres, fixa son mouchoir à l'extrémité, et planta ce signal sur le bord de l'eau, à cinquante pas environ en avant.

Cela fait, il se cacha derrière un des arbres, et guetta à l'aide de sa lunette les antilopes, qui marchait gracieusement au hasard. Tout à coup la harde entière s'arrêta et forma un groupe en dressant la tête.

Walter observait les mouvements de ces animaux avec la plus grande attention. Dès qu'il les vit prendre le trot, il saisit d'une main sa carabine, et sans sortir de sa cachette mit un genou en terre, se tenant prêt à faire feu.

Au bruit que produisit cette course stratégique, l'étaalon souleva la tête. A peine les antilopes l'eurent-elles aperçue, qu'elles s'enfuirent avec terreur. Mais Walter avait déjà fait feu sur un jeune mâle ; La pauvre bête tomba, et fit de vains efforts pour se relever afin de suivre ses compagnons. La balle lui avait traversé le cœur. En quelques bonds le chasseur fut à ses côtés, et l'acheva d'un coup de son couteau. Il enleva prestement les parties les plus délicates pour renouveler ses provisions, et s'occupa d'allumer un grand feu, afin de se préparer un repas succulent.

Lorsqu'il fut complètement rassasié de cette viande fraîche dont il était privé depuis si longtemps, il s'abandonna de nouveau au sommeil pour prendre des forces nouvelles.

Ce repos dura si longtemps, que le soleil était bien près de terminer sa carrière quand il s'éveilla. Il alla vers son cheval et l'excita à se lever.

Le vigoureux coursier avait retrouvé toute sa vigueur ; aussi ce fut avec les plus grandes difficultés que Walter parvint à le seller et à mettre le pied à l'étrier.

Le jour suivant, à la lueur du crépuscule, un faon vint s'offrir aux coups du jeune homme, et lui apporta une précieuse réserve de viande fraîche. Walter monta à cheval avec grande appréhension, car il n'avait pas encore aperçu à l'horizon la ligne bleue formée par les cimes d'une forêt qui se dressait à l'extrémité de la prairie. Il ne tarda pas cependant à la découvrir : il conçut alors l'espoir de retrouver en cet endroit le moyen de sortir de ce désert désolé, au mi-

lieu duquel il errait depuis si longtemps.

Walter avait un excellent moyen pour dompter son cheval ; il suffisait de le laisser galoper à son bon plaisir, et quand son allure commençait à se ralentir, il piquait de nouveau l'animal de son éperon, et l'obligeait à conserver sa vitesse jusqu'à ce que ses flancs haletants fussent couverts d'une écume blanche et épaisse.

Cette course vertigineuse dura plusieurs heures, et quand l'allure du cheval se ralentit, Walter se trouvait près de la forêt : il était midi environ quand il l'atteignit.

Walter commença par la visiter dans tous les sens en cherchant une source qui devait exister sous l'une des roches nombreuses qui sortaient du sol. Après une demi heure de promenade, il parvint à l'extrémité ouest du bois, devant laquelle s'étendait une prairie immense sur laquelle croissait, à perte de vue, un gazon épais et verdoyant. Cette vaste étendue de végétation avait dû être incendiée par les Peaux-Rouges peu de mois auparavant ; car nous dirons en passant que les conflagrations du Far-West sont toujours l'oeuvre des tribus sauvages.

A la lisière du bois, Walter trouva une petite éminence d'où sourdait un ruisseau clair et limpide, dont la présence le décida à faire halte. L'intention du pauvre égaré était de suivre ensuite directement la ligne par laquelle le feu avait passé. Il fit donc remonter à son cheval le lit du ruisseau jusqu'à sa source, et il lui fallut pour cela franchir maintes fois ce cours d'eau, souvent obstrué par d'épais fourrés. Il atteignit enfin, sans trop de difficultés, une vaste grotte du fond de laquelle jaillissait en bouillonnant une eau si pure et si limpide, qu'elle reflétait les diverses plantes aquatiques dont elle empruntait les teintes vertes de nuances variées. Il eût été impossible de trouver un meilleur pâturage pour le cheval, et un lit de repos plus moelleux pour le cavalier.

Il laissa donc l'étaalon attaché à un arbuste à quelque distance de l'ouverture de la grotte, et s'avança résolument, la carabine à la main.

A peine eut-il fait quelques pas à l'intérieur, qu'il entendit remuer quelque chose ; le bruit augmenta aussitôt très rapidement. Walter se retira précipitamment ; car il avait reconnu, à ne pas s'y méprendre, le sifflement des serpents et le bruit que produit leur queue à l'approche d'un ennemi. A en juger par le bruit prodigieux qui se produisait, il devait y avoir au moins une centaine de reptiles dans cette caverne.

Ce n'était pas la première fois que le chasseur rencontrait ces dangereuses bêtes. Il en avait même tué plusieurs aux environs du fortin. Aussi se rappela-t-il qu'il n'avait rien à craindre ; car ce genre de reptile ne fait aucun mal à celui qui se tient sur ses gardes ;

les serpents à sonnettes ne combattent que pour se défendre, et fuient toujours la présence de l'homme.

Walter s'arma d'un solide bâton, et pénétra dans la caverne. Les serpents avaient tous fui à l'autre extrémité, et cherchaient, et rampant, à se dissimuler dans les crevasses des rochers ; mais la lumière du jour était encore assez vive en cet endroit pour permettre de les apercevoir. A son approche, les reptiles dressèrent la tête en sifflant ; mais chaque coup porté par le chasseur étendait l'un d'eux mort à ses pieds ; il y en avait plusieurs douzaines, petits et grands, comme nous l'avons dit.

Il revint ensuite vers son cheval, qu'il attacha au milieu du gazon le plus touffu après l'avoir débarrassé de son harnachement, qu'il mit à l'abri dans la caverne. Il alluma aussitôt un feu brillant, sur lequel il fit cuire pour son souper quelques magnifiques filets de cerf.

De l'entrée de la grotte, Walter avait l'avantage de pouvoir surveiller non seulement son cheval, mais aussi la forêt à une très grande distance, et il faisait bonne garde du haut de cette forteresse naturelle.

CHAPITRE XV

Au coucher du soleil, Walter, voyant son cheval complètement rassasié et étendu sur le gazon, s'en alla à la recherche de quelque pièce de gibier. Il aperçut des cerfs des antilopes ; mais ils étaient d'une sauvagerie telle, qu'il lui fut impossible de les approcher à une distance suffisante pour les tirer. La nuit survint, et il se vit forcé de regagner son nouveau logis sans avoir rien tué.

Il revenait donc vers la caverne, à la pâle clarté du crépuscule, quand il lui sembla entendre dans le lointain une détonation d'arme à feu. Au comble de la surprise, le chasseur égaré s'arrêta et prêta l'oreille ; mais tout était rentré dans le silence, et il dut croire qu'il avait été le jouet d'une illusion. A vrai dire, un coup de feu ne pouvait avoir été tiré que par des Indiens en chasse dans le voisinage ; leur présence était en quelque sorte prouvée par la rareté du gibier et l'effroi du peu d'animaux qu'il avait rencontrés.

Le brave garçon entra dans sa grotte sans éprouver le moindre crainte, car il se savait trop bien caché pour qu'aucun sauvage pût retrouver sa piste ; cependant il était fermement décidé à ne pas prolonger son séjour en cet endroit. Tout ce qu'il désirait pour le moment, c'était de tuer un cerf, pour en sécher la chair au feu : car il espérait, à l'aide de cette provision, facilement regagner le fortin, en admettant même qu'il n'eût pas chance de trouver en route d'autre gibier ; aussi attendit-il le matin du jour suivant avec une vive impatience.

Le point du jour trouva le jeune chasseur tout à fait remis de ses fatigues ; il résolut de profiter de l'obscurité pour commencer sa

chasse.

Pendant une demi-heure Walter avança sans apercevoir le moindre animal ; aux premiers rayons du soleil, il vit enfin, à travers les arbustes humides de rosée, le pelage fauve d'un cerf, qui broutait au milieu d'un gazon touffu. Walter employa les précautions les plus grandes pour se glisser d'arbre, et il parvint enfin à approcher la bête jusqu'à cent pas environ.

Tout à coup l'animal leva la tête, et fit un bond ; le jeune chasseur tenait le gibier au bout de sa carabine, et quelques secondes s'étaient à peine écoulées, que l'écho répercutait le bruit de son coup de feu. Le cerf était blessé à mort, et il tomba sur le flanc. Le cœur plein de joie, Walter courut avec précipitation sur l'animal, dans la crainte de le voir se relever et lui échapper. Il se hâta de l'écorcher avec son couteau de chasse. Cela fait, il posa sa carabine à ses côtés et s'agenouilla pour dépouiller l'animal, quand le son d'une voix humaine lui fit vivement redresser la tête.

C'était bien à lui que l'on s'adressait. "Aoh ! aoh ! si jeune et déjà si bon chasseur !" disait quelqu'un près de lui. Saisi d'épou-

SHARPLES TUBULAR.

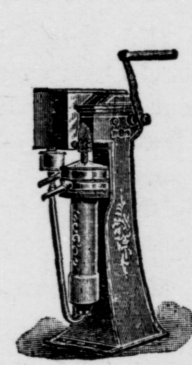
Dairy Cream Separator,

The closest skimming and easiest turning Separator in existence.
Hand, Belt Power and Steam Turbine.

NO DISCS

or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed, Low-down Supply Can.

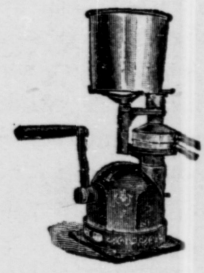
Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.



HAND TUBULAR.



FACTORY TUBULAR.



"BUTTER CUP"

The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.

The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES,
West Chester, Pa., U. S. A.

vers son interlocuteur le canon de sa carabine, et le coucha en joue.

"Pourquoi prendre ta carabine, ami ?" dit à Walter un homme de haute taille et de belle figure qui s'avançait vers lui sans crainte et lui faisait des gestes d'amitié. Si j'avais eu de mauvaises intentions à ton égard, je n'aurais pas commencé par t'adresser la parole ; tu étais complètement à ma merci ; moi aussi, je sais me servir d'un fusil. Permetts-moi de te féliciter de ce coup de feu ; il est digne d'un maître, et peu de chasseurs en ce pays peuvent se vanter d'être aussi adroits que toi.

—D'où viens-tu ? qui es-tu ? où se trouve le campement de tes camarades de chasse ? répliqua Walter.

—Ne crains rien de moi, je suis un Delaware, un ami des hommes blancs ; mène-moi près des tiens, afin que je puisse leur souhaiter la bienvenue.

Au premier coup d'œil, Walter avait reconnu un Indien, quoiqu'il existât une grande différence entre cet homme et les sauvages qu'il avait déjà vus. Le Peau-Rouge était revêtu d'une sorte de blouse en peau de bison tannée recouverte de couleurs variées, et élégamment brodée de barbes de plumes.

Ce vêtement lui descendait jusqu'aux genoux. Une sorte de pantalon fait de peau de cerf et des mocassins protégeaient la partie inférieure de son corps ; un mouchoir de soie aux couleurs voyantes formait autour de sa tête une sorte de turban, des plis duquel tombait avec profusion une magnifique chevelure noire, qui recouvrait ses larges épaules. Autour de son cou bronzé s'enroulait un collier de verroterie, auquel était suspendue une médaille en argent sur laquelle on voyait la noble figure de Washington.

En adressant la parole à Walter, la physionomie du Peau-Rouge avait pris une expression de bienveillance qui rassura le jeune homme et chassa l'inquiétude qui s'était tout d'abord emparée de lui. "Si vous êtes un Delaware, je n'ai aucun motif de vous craindre, répondit Walter ; ce peuple a toujours été l'ami des blancs. N'avez-vous pas vaillamment combattu côte à côte avec les Américains pendant la guerre de l'indépendance ? Mon ami Daniel ne m'a jamais dit que du bien de votre tribu, ajouta-il en tendant sans hésitation sa main à l'Indien, qui la pressa chaleureusement.

(suite à la 8me page)